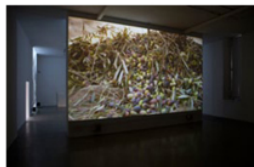


LES REMOUS DE LA TERRE

PAR ROXANA AZIMI



Sigalit Landau, *Masik*, 2012, vidéo HD, 6:06 min. Vue de l'exposition "Soil Nursing", kamel mennour, Paris. © Sigalit Landau.
Photo : Fabrice Seixas. Courtesy the artist and kamel mennour, Paris.

— L'artiste israélienne Sigalit Landau nous avait habitués aux flux et aux reflux de la mer Morte, à la morsure du sel cristallisant la mémoire. Dans les trois nouveaux films déployés telles des fables quasi muettes chez Kamel Mennour, à Paris, elle a planté sa caméra sur terre, dans une oliveraie du désert du Néguev. Les filets enveloppant les noyaux ravivent l'image du ressac. Mais l'agitation est toute autre. Bâtons et machines font vaciller les arbres, la cueillette devenant transe rituelle, effeuillage et mise à nu. Dans deux autres films, les ouvriers se sont éclipsés devant les machines infligeant aux arbres des secousses épileptiques, que le spectateur ressent presque physiquement dans un soudain mouvement d'empathie. Un champ de sculptures en marbre installées dans une salle adjacente rompt par son silence cette agitation traumatique. Douce parenthèse que ces *Madones avec enfant*, incarnées par la tendre torsion d'un coussin d'allaitement, toute de blancheur laiteuse ou de rose poudré. ■

SIGALIT LANDAU, *SOIL NURSING*, jusqu'au 25 juillet, Galerie Kamel Mennour, 47, rue Saint André des Arts, 75006, Paris, tél. 01 56 24 03 63, www.kamelmennour.com



Morgane Tschiember, *Bubbles*, 2012, bois, verre, 54 x 46,5 x 29 cm. Collection privée, États-Unis. Courtesy galerie Loevenbruck, Paris. Photo : Fabrice Gousset

MORGANE TSCHIEMBER

OU LE COMBAT DE LA MATIÈRE

— Double actualité pour Morgane Tschiember qui expose simultanément à la Fondation d'entreprise Ricard et à la Galerie Loevenbruck. Influencée par les artistes américains Paul Thek ou Michael Asher, la Française aime explorer les potentialités des matériaux en expérimentant de savants alliages, tout en mettant à nu accidents ou impuretés. Jusqu'où peut-on bousculer les propriétés des matériaux ? Réponse donnée à la galerie avec les *Rolls*, rouleaux en inox dont l'enroulement force une mixtion impossible de la peinture à l'eau et à l'huile. Les deux éléments se croisent et s'écrasent sur la surface métallique sans jamais se mêler. De téméraires bulles de verre tentent elles un mariage (ou parasitage) tout aussi hasardeux. Par de curieuses contorsions elles s'agrippent aux formes âpres et anguleuses du bois qu'elles brûlent à leur contact. Un bras de fer au résultat efficace. ■

MORGANE TSCHIEMBER, *ROLLS & BUBBLES*, jusqu'au 28 juillet, Galerie Loevenbruck, 6, rue Jacques Callot, 75006 Paris, tél. 01 53 10 85 68, www.loevenbruck.com



Pilar Albarracín, *Mandala rouge*, courtesy Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois.

LES DESSOUS CHICS

— Courbet a livré à nos regards le sexe féminin avec l'*Origine du monde*. Presque en réponse, l'artiste espagnole Pilar Albarracín a elle produit une ronde de cache-sexes exposés à la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois. Après avoir exploré les clichés de l'identité andalouse, la piquante artiste sévillane élargit ici son propos à l'identité féminine plurielle, perçue par le prisme de ces dessous agencés en mandalas. Échancrées ou sages, rouges, noires ou grèges, régressions infantiles brodées de personnages niais et de slogans provocateurs, ou féminités avantageusement serties de dentelles, les culottes en disent long sur la personnalité de leurs propriétaires, leurs désirs, naïvetés, frustrations ou fantasmes. ■

PILAR ALBARRACÍN, *EL ORIGEN DEL NUEVO MUNDO*, jusqu'au 28 juillet, Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, 36, rue de Seine, 75006, Paris, tél. 01 46 34 61 07, www.galerie-vallois.com